© Grandmaisonc / Dreamstime

«Plus que» 42 heures au lieu de 50: l'asmac s'engage pour une réduction du temps de travail hebdomadaire des médecins en formation postgraduée.

À la page

«Le statu quo est intenable à long terme»

Temps de travail Fini, terminé. La section zurichoise de l'Association suisse des médecins-assistant(e)s et chef(fe)s de clinique (asmac) a résilié la convention collective de travail avec le canton d'ici la fin de l'année. La raison: les 50 heures de travail hebdomadaires prévues. Philipp Thüler de l'asmac Suisse évoque les revendications de la nouvelle génération de médecins.

Interview: Rahel Gutmann

Philipp Thüler, l'asmac zurichoise a résilié la convention collective de travail avec le canton, car elle estime que les 50 heures de travail hebdomadaires prévues ne sont plus au goût du jour. Pourquoi les médecins-assistants veulent-ils travailler moins?
Lorsque la convention collective de travail a été négociée il y a 20 ans, les 50 heures de travail par semaine étaient perçues comme un succès. Pourtant, déjà à l'époque, l'idée était de consacrer 42 heures au service des patients et d'utiliser le reste du temps pour la formation continue. En réalité, les médecins en formation postgraduée travaillent en moyenne près de 56 heures par semaine, comme l'a montré une enquête de l'asmac [1]. Cela ne laisse donc plus assez de place pour la formation continue. Sur le long terme, c'est une situation intenable.

Philipp Thüler
Responsable du département politique et communication, secrétariat général de l'asmac

Quelles sont les alternatives du point de vue de l'asmac?
Nous nous engageons pour le modèle de la semaine de 42 plus 4 heures: 42 heures de service aux patients et 4 heures de formation continue structurée par semaine. Il est important que ces heures soient planifiées et enregistrées séparément. Car les médecins-assistants ont droit à leur formation continue. Mais si l'on planifie d'emblée 50 heures de travail par semaine, la formation postgraduée structurée passera à la trappe.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Réduire le temps de travail en période de pénurie de main-d'œuvre qualifiée, est-ce réaliste?
Oui, nous sommes convaincus que c'est possible. L'année dernière, l'asmac tessinoise a négocié une convention collective de travail avec les hôpitaux cantonaux, qui prévoit précisément cela: la semaine de 42 plus 4 heures sera appliquée à partir de 2025. Et un projet pilote avec une semaine de 42 plus 4 heures est actuellement en cours à l'Institut de médecine intensive de l'Hôpital universitaire de Zurich. Apparemment, cela fonctionne bien et a déjà entraîné une augmentation des candidatures. Ces changements sont nécessaires, précisément en raison de la pénurie de personnel qualifié. Les hôpitaux doivent moderniser leurs conditions de travail afin d'attirer des personnes qualifiées.

Et le meilleur moyen d'y parvenir, ce sont les conventions collectives de travail réglées au niveau cantonal?
Pas seulement. Les négociations contractuelles doivent bien sûr avoir lieu dans les cantons. Mais nous travaillons aussi au niveau national pour qu'une sensibilisation ait lieu et que les problèmes soient perçus. En principe, tout le monde reconnaît que le statu quo est intenable à long terme. Mais une amélioration de la situation n'est pas en vue. C'est pourquoi nous voulons organiser cet été une table ronde avec les acteurs concernés du corps médical, des hôpitaux, des caisses-maladie, des cantons et de la Confédération.

Quelles sont vos attentes par rapport à cet échange?
Que nous discutions de solutions concrètes. Actuellement, le désespoir et la frustration sont grands, en particulier chez les jeunes médecins. Le système de santé risque de subir une baisse sensible de la qualité si nous ne parvenons pas à mettre en place des solutions.

Quelles mesures propose l'asmac?
Outre la semaine de 42 plus 4 heures, il faut également réduire la charge administrative. Nous publierons prochainement notre manuel «Plus de médecine et moins de bureaucratie!», dans lequel nous listons des moyens de réduire la bureaucratie dans les hôpitaux. Et pour l'introduction de la semaine de 42 plus 4 heures, nous offrons des conseils sur la planification du travail. Il existe bel et bien des possibilités d'améliorer les conditions de travail.

L'asmac zurichoise s'est plainte d'un manque d'échange avec les cliniques cantonales. Pensez-vous que les acteurs concernés entendront vos propositions?
Notre annonce d'organiser une table ronde a été accueillie de manière tout à fait positive. Je suis convaincu que toutes les parties sont intéressées à trouver des solutions. À Zurich aussi, la section reste ouverte aux discussions en vue d'une renégociation et espère pouvoir négocier, d'ici le 1er janvier 2024, une nouvelle convention collective de travail.

Référence
À consulter sous www.bullmed.ch ou via code QR

Quoi de neuf?

Nouveau médecin-chef adjoint de la gériatrie à Liestal

© Kantonsspital Baselland

Dr méd. Heinz L. Unger

KSBL Le Dr Heinz L. Unger est depuis début avril médecin-chef adjoint de la gériatrie et directeur de la gériatrie aiguë à l'Hôpital cantonal de Bâle-Campagne (KSBL). Après ses études à l'Université Johannes-Gutenberg de Mayence, il a effectué ses années d'assistanat à l'Hôpital régional de Weinsberg. Il a ensuite travaillé dans différentes cliniques dans le domaine de la gériatrie et de la rééducation, notamment en tant que médecin-chef du centre gériatrique du district d'Ahrweiler. En dernier lieu, ce spécialiste en neurologie a été pendant dix ans médecin-chef de la clinique de gériatrie aiguë et de rééducation précoce à l'Hôpital évangélique de Kalk à Cologne.

Nouvelle chirurgienne plasticienne à la Clinique de Valère

Dre méd. Giulia Virginia Vottero

Clinique de Valère La Dre Giulia Virginia Vottero, spécialiste en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique, collabore désormais avec la Clinique de Valère. Depuis 2020, elle est chirurgienne plasticienne accréditée à la Clinique Générale Ste-Anne à Fribourg. Par ailleurs, Dre Vottero exerce depuis 2019 en tant que chirurgienne plasticienne aux cabinets TopDerma à Fribourg et DermatoSierre. De 2020 à 2021, elle a occupé le poste de chirurgienne plasticienne à l'Hôpital universitaire de Liège, en Belgique. La spécialiste a étudié la médecine à l'Université de Turin en Italie jusqu'en 2006. Elle a ensuite effectué plusieurs stages en tant que médecin-assistante à l'Hôpital cantonal de Fribourg et au CHUV à Lausanne.

Nouveau directeur adjoint à Hirslanden Bern

Dr méd. Thomas Bührer

Hirslanden Le Dr Thomas Bührer est directeur adjoint de Hirslanden Bern AG depuis le 1er avril. Âgé de 45 ans, il assume cette fonction en plus de son poste actuel de directeur du département Système médical, qu'il occupe depuis début 2022. Il a étudié la médecine à l'Université de Bâle et est titulaire d'un Executive Master en Business Administration et d'un CAS en droit médical. Ce spécialiste en chirurgie a effectué sa formation clinique postgraduée à Bâle, Liestal, Olten et Soleure. Il a été médecin adjoint du service des urgences du Bürgerspital de Soleure avant de rejoindre le Département fédéral de la défense (DDPS) en 2018.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Au cœur de la science

Voir l'évolution des métastases grâce à la 3D

Cancer des ovaires Un modèle imprimé en 3D pour mieux comprendre comment se propagent les cancers de l'ovaire et du péritoine: c'est ce qu'a développé une équipe de l'Institut Adolphe Merkle, centre de compétence indépendant de l'Université de Fribourg, en collaboration avec d'autres institutions suisses. Le modèle mis au point est celui d'un épiploon humain multicellulaire, membrane qui enveloppe les organes abdominaux et vers laquelle les métastases de ces cancers migrent fréquemment. Composé de cellules mésothéliales, de fibroblastes, de macrophages, d'adipocytes et de cellules endothéliales, il se rapproche davantage de l'hétérogénéité tissulaire locale de l'épiploon humain in vivo que les modèles expérimentaux développés jusqu'ici. Cette approche a permis de générer un atlas cellulaire de l'épiploon humain, d'identifier les mécanismes qui favorisent la propagation des cellules cancéreuses vers l'épiploon et de générer des informations moléculaires au niveau de la cellule unique. Il s'agit d'un premier pas vers des thérapies plus personnalisées.

doi.org/10.1016/j.biomaterials.2023.121996

Bactéries intestinales à l'origine d'infections

Postopératoire Les bactéries intestinales provoquent souvent des infections postopératoires. C'est le constat d'une équipe des universités de Berne et de Würzburg, en Allemagne. Même sans lésion de l'intestin, ces agents pathogènes franchissent la barrière intestinale après des interventions chirurgicales et se propagent dans le corps par le sang et les lymphes. D'après l'étude parue dans Cell Reports, la solution au problème pourrait venir du foie: les scientifiques ont vu chez la souris que les «Innate Lymphoid Cells» (ILCs), qui font partie du système immunitaire et sont logées dans le foie, entrent en action lorsque des bactéries passent de l'intestin au foie. Elles libèrent des messagers spéciaux, comme la protéine interleukine 22, pour déclencher et réguler une réaction immunitaire. Renforcer l'immunité constitue donc une stratégie prophylactique et thérapeutique judicieuse afin de prévenir les infections. Il s'agit désormais de comprendre quels sont les facteurs qui permettent aux bactéries intestinales de franchir la barrière intestinale.

doi.org/10.1016/j.celrep.2023.112269

Divers

Vent de protestation contre les frais du numerus clausus

© Ajb110 / Dreamstime

Pendant la pandémie, des halls ont dû être loués pour l'examen, entraînant des surcoûts.

Égalité des chances Coûts plus élevés égalent inégalité: la Conférence suisse des hautes écoles (CSHE) a augmenté les frais du test d'aptitude pour les études de médecine (AMS), plus connu sous le nom de numerus clausus, de 200 à 300 francs. Les organisations étudiantes s'y opposent, tout comme le Syndicat suisse des services publics (SSP). Des frais plus élevés conduiraient à une discrimination des étudiants financièrement défavorisés. La CSHE justifie sa décision entre autres par la pandémie: pour garantir la sécurité des participants, il a fallu organiser les examens dans de plus grandes salles. Du point de vue de l'association NCWiki, qui s'engage pour la compensation des désavantages financiers dans les études de médecine, de l'Association suisse des médecins-assistant(e)s et chef(fe)s de clinique asmac et du SSP, les tests peuvent toutefois se dérouler sans problème dans les locaux universitaires qui sont gratuits. Comme le montrent les évaluations annuelles du Centre pour le diagnostic des tests (ZTD), le choix du local d'examen n'a pas d'influence sur la différence de points AMS, ni pendant la pandémie (2020–2022) ni lors des années précédentes. Si l'augmentation des frais n'est pas annulée à court terme, les organisations demandent qu'une solution simple soit mise en place pour permettre aux personnes financièrement défavorisées de participer à l'AMS.

En chiffres

Consommation d'antibiotiques

La consommation d'antibiotiques continue de diminuer en Suisse. En 2022, la part de personnes en ayant pris au cours des douze derniers mois s'élevait à **19%**, contre **25%** en 2016, selon une enquête menée par l'institut DemoSCOPE sur mandat de l'OFSP.

Les antibiotiques sont le plus souvent pris par les **55–64** ans (**26%**) et les **15–24** ans (**21%**). Chez **17%** des sondés en 2022, la prise du médicament était justifiée par une intervention chirurgicale.

Les connaissances sur la durée d'un traitement antibiotique varient. Au total, **44%** estiment qu'il doit prendre fin quand tous les antibiotiques ont été pris tel que prescrit. Pour **17%**, il faut arrêter le traitement après 4 à 14 jours; pour **11%**, dès que l'on se sent mieux.

© Choi Young Taeg / Dreamstime

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Personnalité de la semaine

Un cabinet pour les réfugiés d'Ukraine

Dr méd. Jörg Allmendinger

Canton de Glaris Plus de 340 personnes avec un statut de protection S pour une population de 40 000 habitants. À Glaris, petit canton de Suisse centrale où les généralistes croulent déjà sous le travail, la situation de l'asile est tendue. Afin de garantir une couverture des soins aux nombreux réfugiés ukrainiens, le médecin cantonal Dr méd. Jörg Allmendinger a lancé l'idée d'un nouveau cabinet. «Les examens sanitaires effectués à la frontière ont révélé que les personnes venant d'Ukraine avaient souvent besoin d'un suivi médical. Les médecins installés étaient intéressés à les suivre, mais n'en avaient pas les capacités. Il fallait donc trouver une solution pour soulager les généralistes tout en prenant en charge ces réfugiés», explique-t-il.

Après des incertitudes quant à l'infrastructure et au personnel, les consultations ont démarré juste avant Pâques. Elles sont assurées par un médecin glaronnais à la retraite. Une assistante médicale l'épaule. Le cabinet est ouvert un jour par semaine. Les locaux sont mis à disposition par un autre médecin retraité du canton aux conditions habituelles de la branche. «Ce n'était pas facile de trouver la personne et l'endroit idéal. Le nombre de patients n'est pas rentable pour un cabinet. Le généraliste qui mène les consultations est payé via l'assurance obligatoire des soins.» Le canton aide à hauteur de 45 francs par heure, somme destinée à l'assistante médicale.

«Il s'agit d'offrir aux personnes réfugiées une prise en charge complète que fournit tout médecin de famille», souligne Jörg Allmendinger. Elles ont ainsi un interlocuteur dès le départ. Si une personne a une maladie chronique et le signale dans le questionnaire à son arrivée en Suisse, le médecin de famille peut s'en occuper. Toutes les consultations se font en présence d'une interprète, financée par la division de l'asile du canton.

Jörg Allmendinger se réjouit qu'une solution concrète ait été trouvée: «C'est enthousiasmant de pouvoir faire bouger les choses.» L'Allemand, qui a rejoint la Suisse en 2002, est médecin cantonal depuis mai 2021. Un «heureux hasard», dit celui qui est spécialisé en orthopédie et en chirurgie traumatologique. «Je m'apprêtais à m'installer en indépendant, lorsque j'ai vu cette annonce.» Un changement de plan qu'il ne regrette en aucun cas.

Repéré

Art Une explosion de formes et de couleurs: l'artiste zurichois Martin Baumann filme depuis deux ans comment des comprimés se dissolvent dans l'eau. Au cœur de son travail: l'humain et sa santé. Ces macroscopies sous forme d'images en mouvement sont exposées jusqu'à l'automne au Rhyality Immersive Art Hall de Neuhausen, à côté des chutes du Rhin. Les 24 beamers et 100 haut-parleurs offrent une expérience immersive.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html